

**Football et retour au pays :
la politique sportive de l'Amicale des Algériens en Europe
(1973-1989)**

Bonjour à toutes et à tous. Je vous remercie pour votre accueil ainsi que les membres du comité d'organisation. Je m'appelle Stanislas Frenkiel, historien du sport à la Faculté des Sports et de l'Éducation Physique de l'Université d'Artois.

*

En 20 minutes, je vais tenter de présenter une partie de mes recherches consacrées, vous l'avez compris, aux élites sportives¹. D'après le sociologue Jacques Coenen-Huther, ces élites sportives, appartenant aux élites de la notoriété et de la performance, ont ébranlé les élites traditionnelles comme les élites du pouvoir. Ma présentation s'intitule :

**Football et retour au pays :
la politique sportive de l'Amicale des Algériens en Europe
(1973-1989)**

*

¹ « *L'élite est traitée tantôt comme une pure catégorie de stratification sociale, tantôt comme une minorité consciente de ses valeurs et de ses intérêts, tantôt comme un synonyme euphémique de "classe dominante". (...) Ce sont les élites du sport -c'est-à-dire les sportifs de haut-niveau- qui se laissent le plus facilement repérer sur la base exclusive de leurs performances* ».

« *En nous appuyant notamment sur les travaux d'Urs Jaeggi (1967), on peut distinguer les élites porteuses de valeur, les élites fondées sur les performances, les élites par position, les élites du pouvoir et les élites de fonction* ». Jacques Coenen-Huther, *Sociologie des élites* (Paris: Armand Colin, 2004), 3-106.

Dans un premier temps, je vais présenter quelques dates et chiffres sur l'histoire des footballeurs algériens en France.

*

Je présenterai ensuite l'ancrage théorique de la recherche,

*

le questionnement,

*

les sources et la méthode

*

les principales analyses

*

la conclusion et les perspectives.

*

1. Les footballeurs algériens en France

Le football algérien est si proche du football français qu'il semble en avoir toujours fait partie. Produits d'une histoire commune, tourmentée, avec ses zones d'ombre et de lumière, plusieurs générations de footballeurs immigrés s'inscrivent dans des trajectoires marquées globalement par une ascension sociale.

*

Des départements français d'Algérie aux banlieues méprisées de la République, du match France-Afrique du Nord au match France-Algérie, des embarras de la mémoire aux tourments de l'actualité, on compte plus de 500 joueurs méconnus formant une élite renouvelée des années 1930 à nos jours dans les clubs de première et de seconde division. A cet égard, on se souviendra que le transfert d'Ali Benouna (en bas à droite de l'image) de l'US Orléansville (Chlef) au FC Sète en 1932 inaugure la migration sportive professionnelle de ces Algériens musulmans en France.

*

En outre, cette population sportive est largement composée après l'Indépendance de joueurs ayant grandi en France, qu'ils soient nés en Algérie ou non. En vertu du droit du sang algérien et du droit du sol français, on compte plus de 200 footballeurs binationaux dans les clubs professionnels français. De nouveaux chiffres ne peuvent pas laisser indifférents.

*

Pour la seule période de 1968 à 2002, 43 choisissent d'évoluer en équipe nationale algérienne alors que seulement 4 s'engagent en Équipe de France de football. D'ailleurs, en 2019, lors de la Coupe d'Afrique des Nations en Égypte, l'exigeant sélectionneur algérien Djamel Belmadi, né en 1976 à Champigny-sur-Marne, affiche ses ambitions. Avec un groupe de 23 joueurs dont quatorze nés en France tel le capitaine et leader technique Riyad Mahrez, il ramène le trophée au pays. Les scènes estivales de liesse en Algérie comme dans les rues de Paris et des

grandes villes françaises sont innombrables.

*

2. Ancrage théorique

Je passe rapidement sur mon cadre théorique avec pendant ma Thèse au minimum 500 livres et articles scientifiques lus. Pour aller à l'essentiel, quatre ouvrages vont particulièrement nourrir ma réflexion.

En 2001, les historiens Pierre Lanfranchi et Matthew Taylor écrivent *Moving with the ball*.

C'est un travail pionnier où les auteurs développent la notion de « migrant sportif », à savoir celui qui migre dans le but de gagner de l'argent grâce au football.

*

Le travail du sociologue Manuel Schotté sur la domination des coureurs marocains dans l'athlétisme français. Il montre parfaitement comment une population reléguée socialement, les immigrés marocains, s'accorde avec un domaine d'excellence : l'athlétisme de haut-niveau en France. *Il insiste aussi sur le fait que toute recherche sur les migrations sportives ne peut se faire qu'en construisant un marché fait d'une offre et d'une demande.*

*

La troisième recherche clé est celle du politologue algérien Youssef Fatès. Il écrit l'histoire politique du football en Algérie avant 1830 jusqu'à nos jours. Il s'intéresse notamment au football comme outil de contestation à la période coloniale et postcoloniale.

*

Pour finir, la lecture des travaux d'un sociologue algérien va beaucoup m'influencer. Il s'agit d'Abdelmalek Sayad². Il a finement étudié la condition des travailleurs immigrés algériens en France. Abdelmalek Sayad s'intéresse à cet « entre deux », à cette double absence de ces travailleurs qui sont absents de leurs villages mais aussi de la société où ils travaillent. *Il affirme aussi*

² Voir : Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, 331 p.

que « les conditions de l'émigration pèsent sur celles d'immigration », c'est-à-dire que les conditions du départ (argent, réseaux, planification) influencent les conditions d'arrivée.

Sayad s'est également intéressé aux descendants de ces ouvriers algériens en France. Il les présente comme des « enfants illégitimes », « les enfants du péché », jamais vraiment chez eux ici mais jamais non plus chez eux là-bas.

*

Je tire de ces lectures un constat :

pour comprendre les migrations, qu'elles soient sportives ou non, les auteurs présentent à l'unisson des données socio-économiques, autrement dit l'espoir d'ascension sociale. Mais rares sont les analyses sur les liens entre football d'élite et retour au pays. D'évidents manques surgissent, surtout dans le cas algérien où les binationaux ont été les pionniers et les plus nombreux à rejoindre l'équipe nationale de leur pays d'origine.

*

3. Questionnement

C'est une question assez ouverte.

Comment expliquer dès les années 1980 les sélections des footballeurs algériens nés et ayant grandi en France en équipe nationale algérienne ?

*

4. Sources et méthode

Pour aboutir à une prosopographie ou biographie collective de ces footballeurs, cette contribution repose sur des sources écrites et orales recueillies et analysées thématiquement entre 2006 et 2019.

Les sources écrites sont de différentes natures.

Tout d'abord, la presse : les grands périodiques français et algériens avant comme après 1962 ont été consultés (*L'Equipe*, *France-Football*, *L'Echo d'Alger*) ainsi que les périodiques de l'Amicale des Algériens en Europe.

*

J'ai aussi consulté d'autres archives que la presse : celles de la Ligue d'Alger de Football, de la Fédération Algérienne de Football, de la FIFA, du CIO, du Musée de la Préfecture de Police de Paris et enfin les archives des footballeurs comme les cartes professionnelles, les correspondances et les photographies.

*

Ensuite, les sources orales se composent de 92 entretiens type « récits de vie », menés en France et en Algérie. Au total, j'ai passé 4 mois en Algérie à sillonner en taxi collectif les villes du Nord. Ils ont été réalisés auprès de footballeurs de différentes générations et de leurs proches en utilisant systématiquement un seul guide d'entretien. J'ai notamment retrouvé la quasi-intégralité des joueurs de la mythique Équipe du FLN. À Oran, j'ai mené plusieurs entretiens. Je me souviens particulièrement de celui de Draoua El Habib, Derdour, dans le quartier La Mure, El Hamri, et qui avait joué au Havre en 1937.

*

5. Principales analyses

I. Les fondements d'une décision Une nouvelle politique sportive

Khartoum, 28 décembre 1980, match qualificatif contre le Soudan au Mondial 1982. Guennadi Rogov, nommé en début de mois sélectionneur de l'EN, convoque deux footballeurs professionnels ayant grandi en France : Abdelghani Djaadaoui de Sochaux et Nordine Kourichi de Valenciennes. Pour eux, appuyés par quelques journalistes algériens influents la porte s'ouvre enfin. Ils idéalisent leur pays d'origine et l'attente d'un appel à rejoindre les Verts est forte. En octobre 1981, quatre professionnels contribuent à la qualification mondiale de l'Algérie qui souhaite mettre toutes les chances de victoire de son côté et symboliser la politique de réinsertion sélective de l'émigration encouragée par l'État. L'équipe est reçue à Alger par une foule excitée avec drapeaux et cris de joie mais aussi par le gouvernement et le secrétaire du comité central du FLN. Après trois tentatives infructueuses, cette nouvelle provoque la naissance d'une adhésion populaire interrégionale. Bien que temporaire, elle permet de contenir la crise économique, les derniers feux du meurtrier printemps berbère d'avril 1980 et de ses émeutes sévèrement réprimées en Kabylie. La symbolique dépasse largement le cadre du football au moment où plusieurs lignes de fracture ébranlent la société algérienne. Les oppositions multiples entre modernistes et passéistes, arabes et berbères, démocrates et frontistes, résidents et émigrés commencent à écorner l'image officielle d'une nation soudée³.

*

³ Jean-Charles Scagnetti, « Coupe du monde 1982 : les internationaux algériens et leur équipe nationale » art. cité.

Au-delà des motifs socioéconomiques

Lors des matchs amicaux et préparatoires, le budget alloué à l'équipe nationale algérienne est réduit. Contrairement aux joueurs locaux, les footballeurs professionnels à l'indisponibilité chronique n'y tirent pas d'avantages financiers significatifs. Si leurs gratifications sont dérisoires, les plus performants d'entre eux parviennent à négocier leurs salaires à la hausse et à décrocher quelques contrats d'image en France. Quant à l'Équipe de France, elle se renouvelle sous l'impulsion de Michel Hidalgo. Autour de footballeurs comme Luis Fernandez, Alain Giresse, Michel Platini, Jean Tigana et Marius Trésor, elle progresse et enchaîne les performances internationales⁴. Les places y sont chères. Elles sont globalement conservées par les mêmes joueurs. Pour contourner cette concurrence tricolore, les footballeurs professionnels algériens s'engagent en EN afin de participer aux joutes internationales dans une équipe reconnue comme l'une des meilleures du continent africain. En participant à des compétitions mondiales prestigieuses, ils gagnent en visibilité. Cela peut leur permettre d'accéder à des clubs renommés. Les opportunités économiques et sportives ne font pas tout. Ces footballeurs professionnels sont attachés au pays d'origine de leurs parents même s'ils ne souhaitent ni s'y installer ni y vivre. Leur appartenance nationale est aussi dictée par leur histoire familiale sur laquelle pèse l'exil. L'étreinte de leurs origines et l'empreinte de leur éducation sont indélébiles⁵.

*

⁴ Ainsi, après s'être qualifiée à la Coupe du Monde de 1978 en Argentine, l'Équipe de France termine quatrième du Mondial 1982, remporte à domicile l'Euro 1984 et obtient la médaille de bronze du Mondial 1986.

⁵ Marc Breviglieri, « L'étreinte de l'origine, attachement, mémoire et nostalgie chez les enfants d'immigrés maghrébins », *Confluences Méditerranée*, vol. 39, n° 4, 2001, p. 37-47.

Un façonnement familial d'une identité algérienne

Par ses normes et ses valeurs, leur éducation leur rappelle constamment les liens culturels puissants qui les unissent au pays de leurs parents⁶. Transmises et apprises, les langues arabe et berbère confrontent les futurs footballeurs à leurs racines algériennes. Elle façonne leur identité tout comme les repas familiaux et fêtes religieuses. Souvent, leurs mères au foyer ne parle pas français. L'inculcation de la foi et de la morale musulmanes renforce leur sentiment d'être des Algériens en France. L'Islam façonne de nouveaux hexis corporels et devient aussi une référence symbolique, un instrument d'identification sociale⁷. Les récits parentaux nostalgiques sur l'Algérie, le bled abandonné, sont nombreux et s'accompagnent d'un discours classique et illusoire sur le retour providentiel au pays des origines. Entretenant le sentiment du provisoire, ce mythe du retour est d'ailleurs encouragé depuis 1974 par l'État algérien grâce à une politique de réinsertion sélective de l'émigration. *En dépit des bourses d'études, préscolaires, hébergement et travail accordés par le FLN aux aspirants, l'échec est au bout du voyage. Tour à tour enviés et rejetés, les émigrés ont du mal à reprendre pied dans leur société d'origine et se trouvent en situation de marginalité et parfois même d'exclusion*⁸.

Se sentant en minorité en France, les parents de footballeurs fréquentent presque exclusivement des amis musulmans, et plus précisément des Algériens. Ces comportements s'inscrivent dans la tradition des centaines de milliers d'immigrés qui connaissent eux aussi le déracinement. Ce lien avec l'Algérie se raffermir

⁶ Nacira Guenif Souilamas, *Des "beurettes" aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset, 2000.

⁷ Benjamin Stora et Émile Temime, « L'immigration algérienne », Laurent Gervereau, Pierre Milza et Émile Temime, *Toute la France, Histoire de l'immigration en France au XXe siècle*, Paris, Somogy-Éditions d'Art, 1998, p. 125-132.

⁸ Jean-Charles Scagnetti, « Une marginalité singulière, les migrants algériens lors des retours au pays 1973-1983 », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 69, 2004, p. 58-73.

également lors des séjours estivaux. Ils leur permettent d'entretenir un lien mémoriel et symbolique avec le pays de naissance de leurs parents tout en affichant leur réussite matérielle⁹. En effet, le plus souvent, à l'occasion des grandes vacances, tous les futurs Internationaux algériens découvrent l'Algérie dès l'enfance et quelquefois à reculons.

Avant de répondre positivement aux sollicitations de l'équipe nationale, une charge pèse sur leurs épaules. Leurs engagements sportifs peuvent provoquer dans leur famille la fierté, la déception, voire un sentiment de trahison. Ambitieux, ils incarnent les fantasmes de leurs parents de réussite et de retour en Algérie. En France, leur choix pourra s'accompagner d'une remise en cause de leur loyauté. La stigmatisation qu'ils y connaissent depuis l'enfance ne les incite pas à s'identifier à une nation dont ils se sentent de temps en temps rejetés. Ils sont frappés à différents degrés par l'exclusion de la société d'accueil.

*

Une stigmatisation de l'immigration algérienne

Au cours des années 1970, trois phénomènes modifient dans l'opinion la perception que la présence sur le sol hexagonal de travailleurs immigrés n'est pas un problème fondamental : la syndicalisation d'une partie d'en eux, la venue en France de leurs familles et la volonté de ces dernières d'y demeurer. Le long processus intégrateur n'opère pourtant plus que partiellement chez des populations fragilisées par la crise économique et par le regard spécifique qu'une société en quête de sens porte sur elle. L'image négative des Algériens, héritée de la période coloniale, est amplifiée par l'humiliation encore proche de la Guerre d'Algérie¹⁰. À cette nouvelle visibilité liée également à l'accroissement de la

⁹ Emmanuel Blanchard, *Histoire de l'immigration algérienne en France*, Paris, La Découverte, 2018.

¹⁰ Nicolas Bancel et Pascal Blanchard, *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Gallimard, 1998.

population algérienne en France à plus d'un million de ressortissants, à l'émergence d'une élite sociale et culturelle, s'ajoutent en 1973 et 1974 de vives polémiques entre la France et l'Algérie. Elles font suite à une série d'attentats racistes qui frappent des immigrés algériens et l'arrêt de toute immigration, y compris familiale. De nombreux faits de violence sociale et symbolique liés aux embauches et aux accès aux logements et aux loisirs entourent ces footballeurs algériens. C'est surtout à l'école française que les joueurs ressentent les effets de la mise à l'écart.

Dans un contexte où en Algérie les couches bureaucratiques, économiques, militaires et policières prolifèrent, le rapport à l'armée algérienne s'avère décisif¹¹. Sans son accord, Mustapha Dahleb y est incorporé de force en 1971. Naturellement, sous la coupe de Rachid Mekhloufi, il rejoint les équipes nationales civile et militaire. D'autres joueurs, focalisés sur leurs débuts de carrières, parviennent à éviter leurs obligations militaires en Algérie avant l'accord de 1983 qui les autorisent à être appelés en France. Ils ne veulent pas sacrifier deux années de leurs vies. Pour être réformés, certains ignorent les relances du Consulat, jouent la montre ou invoquent un motif médical. Plus étonnant, Fathi Chebel, malin, ose négocier directement auprès de Rachid Mekhloufi : une dispense officielle comme soutien de famille contre sa mise à la disposition de l'EN. Grâce à ce chantage, il obtient gain de cause en 1981. Quelques années plus tôt, lors de ses tournées sportives en Algérie, l'Amicale des Algériens en Europe, l'AAE, une institution tombée dans l'oubli, exerce déjà un autre moyen de pression sur ces jeunes footballeurs. Elle menace d'offrir aux fortes têtes un ticket immédiat vers une caserne algérienne.

*

¹¹ Mohamed Harbi, *Le FLN, Mirage et réalité : des origines à la prise du pouvoir 1945-1962*, Paris, Éditions JA, 1980.

II. La sélection de l'Amicale des Algériens en Europe

L'AAE et l'encadrement des immigrés (1963)

Issue de la dissolution de la Fédération de France du FLN, l'Amicale des Algériens de France prend l'appellation d'AAE le 20 juin 1963¹². Elle domine le champ associatif. En France, elle a pour objectif essentiel d'empêcher les Algériens d'opter pour la nationalité française, de fournir des rapports périodiques de renseignements et d'activités et de recenser et surveiller les ex-harkis et les opposants de toute tendance. Jouant de ses relations avec les autorités consulaires et l'administration française, elle intimide quotidiennement les immigrés et ne se prive pas de les culpabiliser. Gare à celui qui ne paye pas sa cotisation annuelle dans les foyers, les usines et les bidonvilles. Son rêve ultime ? Leur réinstallation définitive en Algérie.

*

La stratégie sportive de l'AAE : une Direction des Sports (1973)

En 1965, elle intègre le sport dans sa stratégie pour encadrer les immigrés. Après l'utilisation du sport pour l'inculcation d'attitudes nationalistes et l'embrigadement des émigrés et la lutte contre leur « déculturation » en France, elle cherche des sportifs prometteurs parmi la jeunesse émigrée. Par l'organisation de stages et de tournois, le recensement et la sélection des sportifs binationaux, l'Amicale constitue des fichiers de milliers de sportifs susceptibles d'être utilisés dans le futur pour les équipes nationales algériennes¹³. Pour Alger qui accueille

¹² Amar Mohand-Amer, « Les déchirements du Front de Libération Nationale à l'été 1962 », Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari-Tenghour et Sylvie Thénault, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, Paris, La Découverte, 2012, p. 576-605.

¹³ Youssef Fatès, « La politique centrifuge d'intégration des jeunes par le sport de l'Amicale des Algériens en France », Marc Falcoz et Michel Koebel, *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 189-209.

en 1974 le premier séminaire sportif sur l'émigration, l'Amicale et sa récente direction des sports, une DS, mandatée et subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, sont des interlocuteurs sportifs de premier choix. Le recensement des délégations régionales en province ressemble à une véritable traque aux espoirs. Dans ses organes de presse, des fiches de renseignement peuvent être complétées par les lecteurs pour signaler de jeunes talents¹⁴.

*

La sélection des immigrés (1973), une filière sportive vers l'EN

Presque tous les footballeurs professionnels algériens de France jouent en Algérie dans la sélection des immigrés de l'Amicale avant d'être convoqués officiellement par la Fédération Algérienne de Football. L'Amicale constitue une passerelle sportive vers l'EN. Les footballeurs professionnels sont conviés à se produire en Algérie, intégrant parfois la sélection algérienne pour l'étoffer.

Dès 1973, année de création de la direction des sports de l'AAE, une sélection réunissant les meilleurs footballeurs amateurs et professionnels opérant en France se rend en Algérie pour y jouer un premier match. Deux ans plus tard, Nacer Boughalem, responsable de la direction des sports, se félicite de la nouvelle victoire de ce regroupement emmené par Mustapha Dahleb et Rachid Natouri contre l'EN espoirs¹⁵.

Pendant la trêve hivernale des clubs français et algériens en 1976, une nouvelle tournée est organisée à Annaba. Elle fait l'objet dans la presse de l'AAE d'une importante couverture médiatique. Un long article d'une double-page relate la rencontre des deux jeunesses algériennes, locale et émigrée, ainsi que les objectifs

¹⁴ Preuve de son influence au sein de la communauté algérienne en France, l'Amicale publie pendant 29 ans trois périodiques : *L'Algérien en Europe* (1962-1982), *La Semaine de l'Émigration* (1982-1985) et *Actualité de l'Émigration* (1985-1991).

¹⁵ Moulay Brahim, « Entretien Sport et émigration avec Nacer Boughalem, responsable de la division sportive de l'Amicale », *L'Algérien en Europe*, n° 204, 16 janvier 1975, p. 14.

du voyage. Son titre est clair : un acte politico-social scellé par le sport¹⁶. Le programme de cette semaine est dense. Entre une compétition et une séance d'entraînement, il y a les visites d'une unité industrielle et d'un complexe touristique suivies d'un rendez-vous avec les autorités officielles de la ville et une dizaine de réceptions organisées à l'intention de la délégation. L'entraîneur, l'ancien footballeur professionnel Ali Ben Fadah, est aux anges. Ses poulains de banlieue parisienne Lamri Laachi, Nordine Kourichi et Zaïr Kédadouche font bonne figure.

Pour certains footballeurs algériens de France, la découverte et le « retour au pays » sont des moments forts. En octobre 1981, inconnu du public algérien, le monégasque Abdallah Liegeon, qui a quitté l'Algérie une vingtaine d'années plus tôt entre sa mère et un militaire français, est heureux de remettre les pieds pour la première fois dans son pays natal grâce à l'Amicale. Avec les autres joueurs professionnels, il se sent protégé. Depuis sa descente de l'avion, ce moment est l'un des plus importants de sa vie. Son lien avec l'Algérie se renforce. Une filière sportive est créée.

*

Le déclin de l'AAE (1989)

Au lendemain des changements institutionnels survenus en 1989 en Algérie avec l'instauration du multipartisme et la fin du monopole politique du FLN, la politique de l'Amicale s'estompe. Elle prend le nom d'Union des Algériens en France et en Europe. L'usage des activités sportives et des circuits sur la connaissance de l'Algérie au profit des jeunes issus de l'immigration disparaît. Tout en renforçant les liens avec le pays d'origine, il s'agit désormais d'assurer à

¹⁶ Hédi Hamel, « Avec la sélection AAE de football dans la région de Annaba, un acte politico-social scellé par le sport », *L'Algérien en Europe*, n° 248, 31 janvier 1977, « Supplément sportif El Moufid » n° 7, p. 4-5.

la jeunesse immigrée une intégration harmonieuse au sein de la société française¹⁷. La perte d'influence de l'Amicale est palpable et s'accompagne de celle de Nadir Ben Drama, un personnage bien connu des footballeurs professionnels algériens en France. Entre décembre 1980 et le Mondial 1982, les huit footballeurs professionnels qui jouent en Vert ont tous sans exception été repérés par ses soins puis participent à des tournées sportives en Algérie¹⁸. Focalisé sur les joueurs de première et seconde division qu'il fédère sans relâche, il agit dans l'ombre pour offrir à l'AAE une nouvelle image.

*

¹⁷ Youssef Fatès, « La politique centrifuge d'intégration des jeunes par le sport de l'Amicale des Algériens en France », Marc Falcoz et Michel Koebel, *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 189-209.

¹⁸ Abdelmajid Bourebbou, Fathi Chebel, Saïd Hamimi, Nordine Kourichi, Lamri Laachi, Fawzi Mansouri, Karim Maroc et Abdallah Liegeon.

III. L'incontournable Nadir Ben Drama

Un footballeur devenu entraîneur amateur revanchard

Surnommé « Le Général », Nadir Ben Drama, né en 1934 à Oran, est un modeste ancien milieu de terrain de Perpignan puis entraîneur amateur en France et en Algérie. Devenu au début des années 1970 chargé d'enseignement en éducation physique et sportive dans la banlieue parisienne, ce cousin d'Ahmed et Kader Firoud est un personnage controversé à la faconde hors-normes. Son histoire apparaît comme symptomatique des rapports sociaux dictés par la proximité entre les acteurs, les réseaux, l'ambiguïté et l'échange de services au sein d'une bureaucratie d'État.

*

Un professionnalisme offert à la DS de l'AAE (1978)

Dès 1973, il est contacté par la jeune direction des sports de l'Amicale. S'il ne participe pas aux tournées de la sélection des immigrés avant 1978, il prépare un projet ambitieux et remplace Ali Ben Fadah à la tête de cette délégation. Nadir Ben Drama prend son courage à deux mains et fait part de son projet au président de l'AAE, l'homme fort du pouvoir algérien à Paris, Abdelkrim Gheraïeb. Il souhaite s'occuper de l'acheminement des joueurs immigrés vers l'Algérie avec l'espoir qu'ils soient sélectionnés un jour en EN. Avec lui, il y aura désormais une équipe de jeunes et une autre de professionnels, soit deux fois plus de joueurs. Son bagout, sa force de conviction et son carnet d'adresse font le reste. Et puis, le président Gheraïeb sait que depuis l'annulation du stage de football SONATRACH/AAE de décembre 1977, on compte moins d'athlètes immigrés dans les effectifs nationaux en Algérie¹⁹. Les Jeux Méditerranéens de 1975 qui consacraient l'AAE et ses athlètes immigrés semblent loin. Face à leur marginalisation, la vitrine professionnelle confectionnée par Nadir Ben Drama est

¹⁹ Jean-Charles Scagnetti, « Sport et retour au pays : l'exemple de l'émigration algérienne en France 1973-1978 », *Migrance*, n° 22, 2003, p. 40-48.

séduisante. Les subventions de l'Amicale sont nombreuses et versées dans des conditions opaques. Revanchard, cet ancien champion d'Oranie juniors entend être enfin reconnu dans les milieux sportifs et politiques algériens pour gravir les échelons du pouvoir.

Assisté de son épouse, une secrétaire française, un homme politique algérien et un cadre supérieur de la compagnie nationale Air Algérie, il constitue un groupe de confiance et convainc plus de 22 footballeurs professionnels dont sept capitaines, Abdelghani Djaadaoui en tête. Trente ans avant l'invention des réseaux sociaux, son inlassable travail de prospection de footballeurs algériens en France et en Europe est exceptionnel. Obsessionnel aussi. Dans toute la France, des quartiers aux clubs, il ne compte pas ses heures pour retrouver de jeunes joueurs et financer des structures amateurs comme la Jeunesse Sportive Algérienne de Roubaix. Ses factures téléphoniques s'élèvent parfois à trente mille francs. Son insolente réussite provoque surprise et jalousie. Haut en couleur, celui qui se présente comme un bénévole explique sa manière de détecter les pépites algériennes de France.

Je travaille toujours seul. Je n'ai jamais d'informateurs. J'achète la presse. Je regarde les noms des footballeurs et je fais ensuite mon enquête pour savoir s'ils sont Algériens. Les professionnels algériens de France, je les recrute presque tous dans la sélection de l'Amicale. Abdallah Liegeon, je sais que sa mère est Algérienne. Je le contacte et il ne s'y attend pas du tout. Tout comme Fawzi Mansouri qui est pourtant né en Tunisie, je sais qu'il est Algérien. Dahleb, Djaadaoui, Kourichi, Laachi, Bourebbou, on les connaît. Chérif Oudjani, tout le monde sait que c'est le fils de son père ! Fathi Chebel, je vais le chercher au Racing avec le jeune Alim Ben Mabrouk. Liazid Sandjak, je connais déjà son grand frère Jamel et sa famille. J'approche Youssef Belkebla et Saïd Hamimi. Il fait être fin. La preuve avec Karim Maroc qui, malgré son nom, est Algérien. Il faut sauver

nos joueurs de l'Équipe de France pour que l'Algérie les utilise. Je ne m'endors pas dans le métier.

Souvent surpris par sa proposition, les joueurs adhèrent au projet sans sourciller. La volonté de Nadir Ben Drama de tisser des liens culturels et sportifs entre les deux pays est importante tout comme celle d'être considéré par les autorités algériennes. De mieux en mieux reconnu par le MJS et par la FAF qui cherche un interlocuteur en Europe, il obtient un mandat en 1981 signé de la main du président Hadj Sekkal. Il atteste qu'il est chargé de prendre contact avec les clubs professionnels en Europe ainsi qu'avec le Groupement des clubs professionnels et la FFF en vue de la mise à la disposition de l'EN de joueurs professionnels algériens²⁰. Rejeté par Rachid Mekhloufi qui refuse de l'emmener à la Coupe du Monde 1982 en Espagne pour conseiller les footballeurs professionnels, Nadir Ben Drama sent qu'il faut rebondir au moment où l'apport des footballeurs professionnels est de plus en plus déterminant.

*

Un président controversé de l'Union des Footballeurs Professionnels Algériens (1984)

Pour grandir, il ne veut plus la jouer solo. Grâce aux conseils de l'avocat Jacques Bertrand, il crée officiellement l'Union des Footballeurs Professionnels Algériens qu'il dirige en patriarce. Les joueurs adhèrent sans même cotiser. C'est un nouveau souffle.

Le président et entraîneur Ben Drama s'entoure des différentes générations pour développer son association comme Mohamed Lekkak et Ahmed Oudjani à qui reviennent la charge des jeunes. Cette structure cherche à devenir le trait d'union

²⁰ Archives privées de Nadir Ben Drama.

entre la FAF et les clubs professionnels dans lesquels jouent des Algériens. Le procès-verbal de l'assemblée constitutive de l'association, daté du 12 mai 1984, présente les membres du bureau. Il désigne Abdelghani Djaadaoui comme trésorier général, Nourredine Chebel secrétaire général et Zaïne-Abidine Bentabed de l'AAE conseiller chargé des affaires sociales et culturelles²¹. Leurs objectifs sont ambitieux : défendre les intérêts matériels et moraux des membres, promouvoir l'image de marque du footballeur professionnel algérien et concourir à l'épanouissement des émigrés toutes générations confondues. Il s'agit aussi de resserrer les liens fraternels et de solidarité au sein de la communauté immigrée algérienne et œuvrer pour des échanges intercommunautaires. Quand l'algérois Nasser Guedioura fait son essai à La-Roche-sur-Yon, il peut évidemment s'appuyer sur les conseils et l'assistance de Nadir Ben Drama qui ne le laisse pas seul face aux dirigeants. Mais peu à peu, « Ben Gourmette » se voit discrédité en France et en Algérie par certains sportifs. Les propos à son égard sont loin d'être tendres. Il ne se rendra pas avec El Khadra au Mexique lors du Mondial 1986. Son âge d'or est terminé. Il faut tourner la page.

Dès 1986, il rentre dans l'encadrement du club de Beveren en Belgique. Deux ans plus tard, il prend définitivement ses distances avec le monde du football. Ce n'est pas lui qui est à l'origine de la sélection en EN de Kader Ferhaoui, jeune oranais de Lunel, formé au Montpellier Hérault Sport Club, mais bien Guennadi Rogov. Son Union n'a donc pas d'influence durable. Ses méthodes désavouées cristallisent la méfiance de certains footballeurs professionnels influents comme Mustapha Dahleb et des institutions fédérales et ministérielles algériennes qui lui adressent peu de courriers. Suite à sa participation au tournoi commémorant les événements de 8 mai 1945 à Guelma en 1987, il reçoit officiellement les dernières félicitations de la part du Directeur du Sport de Performance Nourredine Youb.

²¹ Archives privées de Nadir Ben Drama.

Isolé, son monde s'éteint avec la disparition de l'Amicale et la guerre civile en Algérie qui l'empêche de s'y déplacer et d'y organiser de nouvelles tournées. Avec le temps, les langues se délient : son affairisme et ses procédés douteux seront souvent reprochés à cet impresario d'avant-garde capable de négocier directement avec les tenaces présidents de clubs professionnels. Malgré son manque de transparence, il sert le football algérien et permet à des dizaines de footballeurs professionnels de jouer sous le maillot Vert. Pour eux, habitués aux frissons des stades européens et aux salaires conséquents, la traversée du miroir algérien tant idéalisée par leurs parents ne se fait pas sans joie et fierté mais aussi tensions et déceptions.

*

En conclusion, comment comprendre les sélections nationales de ces footballeurs binationaux d'élite ? Comme l'écrit l'historien Antoine Prost, « *dans l'histoire, l'enchevêtrement des causes est infinie*²² ». Stratégies personnelles sportives et extra-sportives, éducation « à l'algérienne », conscription, rôles de la famille et de la sélection de l'Amicale, sentiment de ne pas être reconnu à sa juste valeur en France malgré des amitiés sincères peuvent expliquer ce « désir d'Algérie ».

*

Sans compter l'action déterminante de Nadir Ben Drama qui les pousse aussi à vouloir jouer pour l'Algérie, pays où ils n'ont pas grandi. On retrouve ici le mythe du retour et la complexité de la double appartenance.

*

Je pourrai développer plus tard sur la marginalisation des importés, les humiliations insoupçonnées sous le maillot algérien et dans leurs clubs français réticents où d'ailleurs, la plupart évolue avec une licence d'assimilé permettant de contourner les contraignants quotas de joueurs étrangers.

*

Il sera intéressant à l'avenir d'approfondir cette contribution en éclairant des thématiques peu ou pas explorées : par exemple, le football des européens d'Algérie avant 1962. Ce travail nourrira le dialogue entre deux communautés qui ont vécu sur le même sol et que l'histoire a douloureusement séparées. Les outils de l'histoire sociale semblent particulièrement pertinents pour construire un pont sportif entre des mémoires fracturées et souvent hostiles²³.

Le devenir des joueurs algériens, une fois la carrière achevée, sera une seconde piste de recherche. La FAF, la FFF, les MJS ni même les clubs ne s'en préoccupent. Face à l'épreuve du désengagement et au vide abyssal, les anciens joueurs algériens mobilisent différentes ressources : soutien familial, capital

²² Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 176.

²³ Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli, la mémoire de la Guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1991.

sportif, formation, diplômes, syndicats et réseaux en France et en Algérie²⁴. En multipliant les approches, il faudra veiller à se saisir de cette problématique cruciale en évitant la forme médiatique binaire et généralement peu nuancée d'une réussite absolue ou d'un échec patent des anciens sportifs concernés²⁵.

*

Pour finir, j'ai le plaisir de vous informer que mon prochain ouvrage sortira bientôt à Artois Presses Université. Il s'intitule : « Le football des immigrés. France Algérie, l'histoire en partage ».

*

Ma présentation se termine. Je vous remercie de votre attention et répondrai à vos questions avec plaisir. Merci.

*

²⁴ Pascaline Guiot et Fabien Ohl, « Le couple à l'épreuve du désengagement sportif : accompagnement, arrangements et tensions », *Loisir et société*, vol. 37, n° 2, 2014, p. 262-279.

²⁵ Sébastien Fleuriet et Manuel Schotté, « La reconversion paradoxale des sportifs français : premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux Jeux Olympiques de 1972 et 1992 » art. cité.